

cela, ce n'est pas pour te narrer une histoire, mais c'est que, tant que Catherine ne sera pas mariée, il n'y a que toi et moi près d'elle. Or, je ne sais pourquoi, mais cette pensée que je puis mourir ne m'abandonne plus, et si je viens à quitter ce monde avant que ma fille ne soit madame de Céranon, au moins tu sauras tout, et tu seras à même de me remplacer près d'elle.

—Oui, mon bon seigneur, oui, — dit Barba, — vous savez bien que je vous suis dévouée, à vous et à Catherine, mais voulez-vous que je vous parle franc ?

—Sans doute, Barba !
—Eh bien ! notre cher demoiselle est-elle bien contente de ce mariage ?
—Comment ! si elle est contente ?
—Oui !

—Mais elle est enchantée !
—C'est drôle, — dit Barba, — je ne sais pas pourquoi, mais il me semble qu'elle est toute triste de vous quitter...

—Triste, oui, mais peinée... non ! D'ailleurs, en admettant que Catherine ne ressente pas pour Céranon un amour passionné, elle ne sera pas moins la plus heureuse des femmes. Quelle position, je ne dirai pas plus brillante, mais aussi brillante eussé-je pu désirer trouver pour elle ?

—Je ne dis pas le contraire.
—Céranon a un avenir splendide.
—C'est vrai.

—Il peut devenir maréchal de France, — ministre, — ambassadeur, — avec une protection comme celle du duc de Lorraine, et de Duprat l'ami de la princesse Louise. D'ailleurs n'est-il pas attaché au service de la princesse ?

—Je sais bien, — dit Barba, — et c'est précisément tout cela qui me fait un bien drôle d'effet... je le répète.

—Tout cela, quoi ?
—Voyez-vous, — mon bon maître, — il ne faut pas vous fâcher, — mais quand je vois un homme dans la brillante position de M. de Céranon, pas jeune il est vrai, mais encore beau chevalier et avec une position que bien des grands seigneurs envieraient, un homme qui pourrait faire un mariage fort riche et fort avantageux, quand je le vois venir épouser Catherine, ça me semble bien étonnant.

—Pourquoi ?
—Catherine n'a pas de fortune, vous le dites vous-même, monsieur.
—Mais ma position est fort belle.
—Maintenant oui, mais c'est M. de Céranon qui vous a servi, monsieur le conseiller. Pourquoi vous a-t-il servi comme cela ?

—Mais, — dit Lespars avec un peu d'embaras, — parce que c'était juste ?

Barba fit un mouvement d'épaule indiquant que cette raison ne lui paraissait pas des meilleures.
—Enfin, — reprit Barba, — je le dis encore : tout cela c'est bien drôle !
—Comment ! Tu trouves drôle que le baron de Céranon aime ma fille ?
— dit Despars avec un ton de réprobation.

—Vous a-t-il fait du bien parce qu'il aimait votre fille, ou a-t-il aimé Catherine après vous avoir fait du bien ?
—Je ne sais pas, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le baron de Céranon s'est montré pour moi un ami sincère, et qu'il adore ma fille. Donc, je suis heureux, très heureux de cette union arrêtée, et je suis sûr que Catherine est aussi heureuse que moi.

—Hum ! — fit Barba en se parlant à elle-même, sans que le conseiller pût l'entendre, — il y a là-dedans quelque chose qui ne me semble pas du tout naturel, et que je voudrais bien savoir...

—Et, — reprit M. de Lespars, — le mariage aura lieu dans huit jours, le 29 décembre, tout de suite après les fêtes de Noël, entends-tu ? Le grand repas sera donné ici, dans cette salle. Voyons, — ma bonne Barba, — occupons-nous de ce que nous ferons, et rendons-nous compte si nos convives peuvent tenir ici... — Mais parle donc !

—Mais oui, monsieur, — répondit Barba. — Je vous répète qu'ils y tiendraient.

—Soixante, tu sais !
—Oui, monsieur.
—Ah ! — dit le conseiller avec un cri de joie. — Voici Catherine.

—Mais oui, monsieur, — répondit Barba. — Je vous répète qu'ils y tiendraient.

—Soixante, tu sais !
—Oui, monsieur.
—Ah ! — dit le conseiller avec un cri de joie. — Voici Catherine.

—Mais oui, monsieur, — répondit Barba. — Je vous répète qu'ils y tiendraient.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Avril 1885.

ON DEMANDE

Une file complète du Canard du 1er février 1885 au 5 octobre 1885. Un prix raisonnable sera payé.

s'adresser au Rédacteur du Canard.

L'INSURRECTION AU NORD-OUEST

SCÈNES HORRIBLES A BATTLEFORD

Les horreurs de la campagne

Nouvelles générales de la guerre. Incidents dramatiques (Correspondance particulière du Canard)

Battleford, 6 avril 1885

Hier matin une colonne d'insurgés au nombre d'environ 10,000, commandés par Dumont a ouvert le feu sur le fort de Battleford. La fusillade a duré toute la matinée. Six pièces d'artillerie de siège placées en barbette sur une des collines avoisinantes ont démantelé le fort complètement.

La garnison, ayant épuisé ses munitions, hissa vers midi un drapeau de parlementaire.

Les Métis accordèrent une heure d'armistice afin de permettre aux loyaux de préparer les conditions de la capitulation.

Après une courte entrevue entre les parlementaires des parties belligérantes, il fut entendu que les femmes auraient la vie sauve mais que les hommes sortiraient de la forteresse pour se constituer prisonniers de Riel. Les Indiens Sautoux, Cris et Pieds Noirs s'étaient réservé le privilège de décrire sur le sort des femmes et des enfants.

A quatre heures de l'après-midi les insurgés prirent possession du fort et de tous les vivres qu'il contenait.



Les femmes et les jeunes filles achetèrent leur liberté au prix de leurs chevelures qui furent enlevées avec leur scalp par les Indiens de la tribu de Poundmaker et de Poundbroker.

Toutes les résidences de Battleford furent ensuite livrées au pillage.

Les Cris s'emparèrent de la garde-robe des voisins.



Piapo se chaussa avec les bottes du facteur de la compagnie de la Baie d'Hudson.



Quelques Indiens songèrent à leur dulcinées et habillèrent leurs squaws avec les robes et les différents ornements qu'ils trouveront dans les maisons de Battleford.

Régina 7 avril

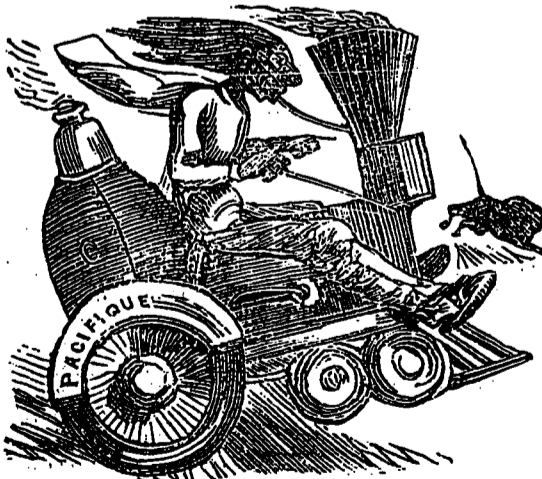
La ville de Regina est en la possession des rebelles. Hommes, femmes et enfants ont été passés par les armes. Tous les magasins de la compagnie de la Baie d'Hudson ont été pillés par les Métis.

Riel a tenu une cour martiale cet après-midi et a condamné à mort le gouverneur Dewdney.

Il a offert une récompense de £1,000 pour celui qui le prendra mort ou vif.

Les ponts du Pacifique sur l'Assiniboine ont été détruits avec l'aide de la dynamite.

Poundmaker avec sa tribu a enlevé tous les rails du Pacifique.



Les Peaux Rouges se sont emparés des locomotives et s'en servent en guise de chevaux pour faire la chasse aux buffles.

Big Bear commet des atrocités inouïes dans les années des guerres indiennes ; chaque volontaire qui tombe entre ses mains est soumis aux supplices les plus barbares. Il les scalpe et leur coupe le nez, les oreilles et la langue.

Ses repas consistent en un menu anthropophage que ne désavoueraient pas les sauvages des îles Fiji.

COUACS

A l'assommoir :
—Et toi, Gugusse, est-ce que tu es d'avis qu'il n'y ait plus de Concordat ?

—Moi, j'ai des principes, je suis pour la religion laïque... l'église, le pape, les évêques, les prêtres... tous laïques !

Guibollard revient de l'Hôtel des Ventes :

—Il y avait, dit-il, des occasions magnifiques. Ainsi, j'ai vu vendre pour dix-huit francs vingt-quatre volumes superbes.

—Quel était cet ouvrage ?
—C'était intitulé : *Œuvres complètes*.

Dans une brasserie :
Deux consommateurs se disputent.
—Vous êtes, dit l'un, une canaille, un idiot.

—Voyons, voyons, intervient un paisible bourgeois, il me semble qu'il était suffisant d'appeler monsieur "canaille", sans lui dire encore des choses susceptibles de le blesser.

Fuité des attaques de l'envie et de la malice : — En dépit des efforts de ses calomnieux (poussés par l'envie, la haine, la malice et le manque de charité) la direction de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, continue de faire son chemin comme d'habitude, faisant le bien par sa donation principale de \$1,000,000 au célèbre hôpital de la charité de la Nouvelle-Orléans et ses distributions mensuelles en sommes de \$75,000 en baissant, aux heureux porteurs de billets du grand tirage mensuel, le 1791ème, le 14 avril. Pour plus amples informations s'adresser à M. A. Dauphin, New-Orleans. La.

Lili, petite Parisienne de quatre ans, n'a encore rencontré dans les rues de la capitale que des véhicules durement attelés à des chevaux.

Aussi son étonnement a-t-il été considérable lorsqu'avant hier elle aperçu sur le boulevard un cheval sans brancard, tenu en laisse par un palefrenier.

—Oh ! papa, s'est elle écriée avec feu, regarde donc ce dada à qui on a coupé sa voiture !

Chez une chiffonnière de la rue Mouffotard :

—On ne voit plus votre fils, madame Bichut ?

—Je l'ai placé : il est garçon de recette.

—A la Banque de France ?

—Non, dans les cours... pour un aveugle.

X..., un nouveau marié qui fait déjà chambre à part avec sa femme, est réveillé en sursaut à deux heures du matin.

Le feu est chez lui.

A la hâte, X... passe un pantalon, prend quelques objets précieux, et, à moitié endormi endormi encore, il descend, traverse la rue et sonne chez un ami.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demande celui-ci en le voyant.

—Le feu a pris chez moi.

—Ah ! mais... ta femme ?

X... (se frottant le front) — Sapristi ! il me semblait bien aussi que j'oubliais quelque chose.

De tous les pieds dont il est fait mention dans l'histoire, ceux de la Reine Berthe, de Charles Thibault et autres, il n'y en a pas qui aient acquis une renommée semblable à ceux de Cizole.

Cizole a des pieds de cochon qui feraient venir l'eau à la bouche de St Antoine. Cizole a élevé la charcuterie à la hauteur d'un art. Ses saucissons de Lyon, ses saucissons à l'ail, ses cervelas et ses galantines renportent la palme à Montréal. Le restaurant de la Renaissance No. 72 rue St Laurent offre tous jours aux clients un menu des plus recherchés. La cave de l'établissement contient les vins des meilleurs crus. Observez que les prix de Cizole sont des plus modiques.

La reprise de *Rigolette*, à l'Opéra, a remis en lumière l'antipathie que professe Victor Hugo pour la musique.

On en causait un soir chez le maître. Il protesta.

—On a tort, dit-il. Je n'aime pas toutes les musiques ; mais il y en a en faveur desquelles je fais exception.

—Et ce sont ?...

—Le tambour et la trompette.